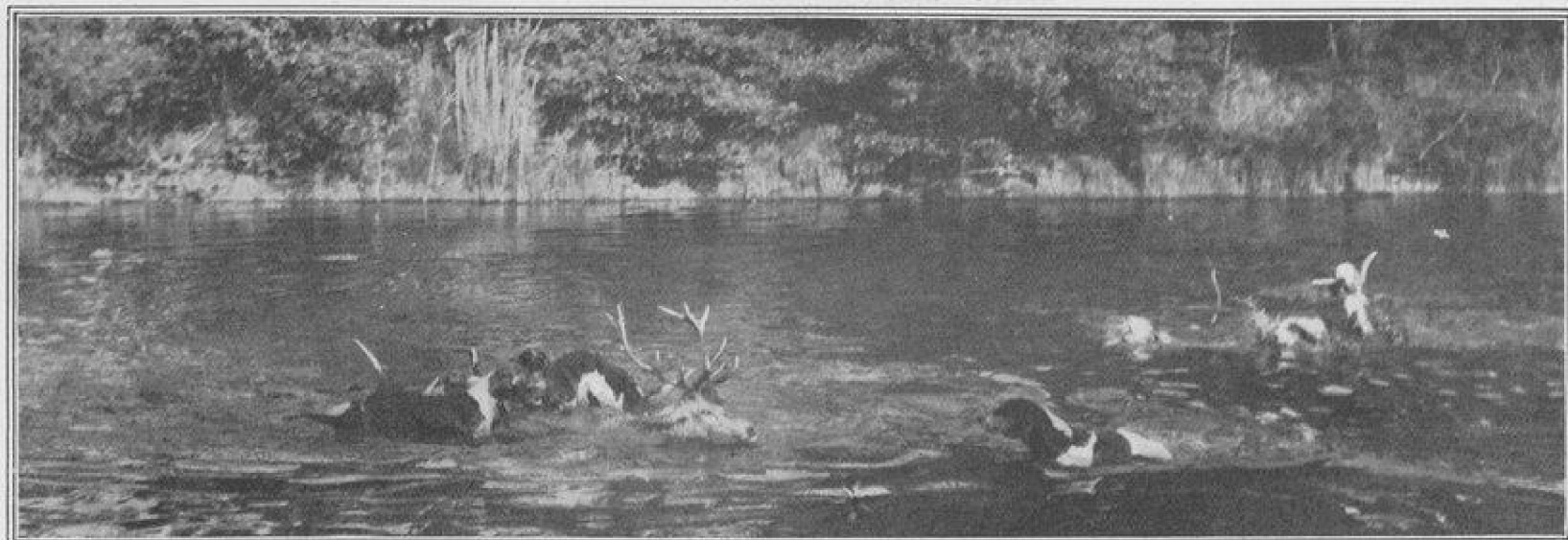


Enquête sur la Vénérerie



QUAND finit la grande guerre, une rumeur courut des landes de Gascogne aux Marches de l'Est :

« La chasse à courre est morte à tout jamais au doux pays de France, unique gardien jusqu'à cette triste époque d'une tradition fidèlement léguée par les pères à leurs enfants. »

Et les veneurs, qui avaient déjà tant pleuré les leurs tombés au champ d'honneur, trouvèrent encore une larme de regret pour cette chère vieille chose qui s'en allait, comme tant d'autres !

Car ils ne peuvent comprendre, ceux que la grâce de la Vénérerie n'a pas touchés, tout le charme prenant de cet art si français, si exclusivement français, oserons-nous dire.

La chasse à courre n'est pas morte.

Telle le phénix de la fable, elle sut renaître de ses cendres et l'écho vibrant des trompes sonnait sous le couvert réveille encore, comme jadis, les nymphes endormies au bord des fontaines.

Daigne Monsieur Saint-Hubert qui chasse au paradis, faire qu'il en soit longtemps ainsi et nous accorder bonne voie et beau revoir jusqu'au jour où nous irons le rejoindre.

Il nous a paru qu'à cette époque de l'année où, la saison étant finie, trompe et fouet pendent inutiles aux andouillers d'un vieux dix-cors dans le vestibule, il pourrait être agréable aux nombreux veneurs que nous avons le plaisir de compter parmi nos lecteurs d'entendre encore parler de l'objet de leur passion.

Et voilà pourquoi nous avons entrepris cette enquête sur la vénérerie avec l'espoir que de nombreux maîtres d'équipage voudraient bien répondre aux questions que nous leur posions.

Ces questions les voici :

1^o Historique de votre équipage, couleur de votre tenue, bouton, etc.

2^o Quel animal chassez-vous ?

3^o Quel est le genre du pays dans lequel vous chassez : grande forêt, claire, fourrée ; débûchers fréquents ou non ? Pays facile ou difficile ?

4^o Quels chiens préférez-vous pour chasser dans votre pays ? Origines des vôtres ?

5^o Attaquez-vous avec des rapprocheurs ou de meute à mort ?

6^o Quelle est la durée moyenne des animaux que vous prenez ?

7^o Laissez-vous vos chiens se débrouiller seuls dans les difficultés où les aidez-vous autant que possible ? Suivez-vous vos chiens de près ?

8^o Quel genre de chevaux préférez-vous pour chasser dans votre pays ?

ÉQUIPAGE DE LA DUCHESSE D'UZÈS

A tout seigneur tout honneur.

Nous prions la duchesse d'Uzès de bien vouloir prendre ici la première place qui lui revient de droit car, maître d'équipage incomparable, elle est la représentation vivante de la Vénérerie telle que la pratiquaient les grands seigneurs d'antan, ses ancêtres. Voici quelles sont ses réponses :

1^{re} question : Je chasse depuis 1871. Habit rouge, parements et poches bleus, galons de vénérerie.

2^e question : Le cerf.

3^e question : Forêt de Rambouillet à l'habitude. L'équipage s'est déplacé en Sologne, en Poitou et en Champagne.

4^e question : Bâtards vendéens tricolores.

5^e question : Le plus souvent possible de meute à mort, les chiens découplés au rendez-vous.

6^e question : Très variable, mais en moyenne 2 ou 3 heures.

7^e question : Je tiens beaucoup à ce que les chiens travaillent eux-mêmes.

8^e question : Les pur sang.

ÉQUIPAGE DU BARON JEAN DE CHAMPCHÉVRIER

La fondation de l'équipage Champchevrier remonte à 1810. Après celui du marquis de l'Aigle, qui existait avant la Révolution, c'était le plus ancien de France. Il fut créé par le baron René de Champchevrier, qui ne chassait que les loups et les sangliers, à moitié à tir, à moitié à courre, car les chiens n'étaient pas assez vites pour les forcer, le loup surtout.

On attaquait généralement de très grand matin et la chasse durait toute la journée dans ces pays couverts de landes très propices pour remettre les loups. On employait uniquement des chiens français, de race pas très définie, donnant beaucoup de voix, ayant du fond et de l'endurance, mais pas très vites.

L'équipage était servi par Delabarre, qui portait le fusil à la botte.

Plus tard, un Anglais, M. d'Olone, possédant en Touraine le château du Vivier des Landes et la forêt de Château-la-Vallière, fit venir des cerfs d'Allemagne et en peupla le pays.

Il avait un équipage, mais ne venait pas souvent le voir à l'œuvre ; le baron de Champchevrier le dirigeait tout en couplant avec ses chiens ; il prenait assez régulièrement.

Cet état de choses dura peu ; l'Anglais dissipa sa fortune et liquida son équipage sans en avoir profité. Nous sommes en 1828, époque réelle de la fondation de l'équipage Champchevrier. On abandonne un peu les loups et sangliers, devenus rares,



Duchesse d'Uzès.